



International Journal of Languages' Education and Teaching
Volume 7, Issue 2, June 2019, p. 114-123

Received	Reviewed	Published	Doi Number
28.04.2019	03.06.2019	30.06.2019	10.18298/ijlet.23372

**Repetition, Transition and Instability
in the Descriptions of Robbe-Grillet**

Rıfat GÜNDAY ¹

ABSTRACT

In the novel of Robbe-Grillet, the descriptions occupy an extensive place. However, the scenes of descriptions do not include unity; rather, it involves repetition, transition and instability. Not only do these techniques lead to irregularity in the scenes of descriptions but also, they lead to disconnectedness in the flow of stories in the novel. The novel employs instant production strategy and technique. That's why the scenes of descriptions in the novel *Labyrinth* can suddenly change. The repetitions and transitions can point out the new beginnings of different stories in the novel. The writer never completes the description of a subject, a character or a place in a one shot because he shows opposition against the unity and stability in the novel. With the help of repetitions and transitions, the different sides of one scene are tried to present in the novel. Together with this, the observed similarities between the different subjects, characters and places through repetitions and transitions make it difficult for readers follow the story of the novel. The 3 features namely repetition, transition and instability create the structure and nature of the descriptions in the novel of Robbe-Grillet. From the point of this description technique, the reader concludes the story of lost modern man on earth where all things are alike and instable. In this study, it is aimed to deal with the problems of descriptions such as repetition, transitions and instability in the novel of Robbe-Grillet.

Key Words: Description, repetition, transition, instability, stability.

**Répétition, Transition et Instabilité
dans les Descriptions de Robbe-Grillet**

RÉSUMÉ

Dans le roman de Robbe-Grillet, la description occupe une large place. Cependant la description chez Robbe-Grillet ne présente pas une unité, car il s'agit toujours de la répétition, transition et instabilité. Et ces méthodes mettent en abyme les scènes de description et causent aux ruptures à la suite de l'histoire. Le romancier suit une stratégie ou méthode de production instantanée. Les scènes de description de *Dans le labyrinthe* changent brusquement. Les répétitions et les transitions signalent plutôt des reprises ou de nouveaux débuts dans le récit. Le romancier ne complète jamais par une fois la description d'un objet, d'un personnage ou d'un espace. Parce que le romancier est contre l'unité et la stabilité dans la description. Les images de répétition et transition fournissent au lecteur des variantes d'une même scène. Mais en même temps, ces analogies que l'on aperçoit parmi les différents objets, personnages ou espaces rendent difficile à suivre l'histoire. Trois caractéristiques : répétition, transition et instabilité forment la structure et la nature de la description dans le roman de Robbe-Grillet. A partir de cette structure de description, le lecteur arrive au résultat que l'histoire du roman *Dans le labyrinthe* est l'histoire de l'homme moderne qui est perdu dans un monde où tout est identique et instable. Cet article essaie d'aborder les problèmes de la répétition, transition et instabilité dans les descriptions du roman *Dans le labyrinthe* d'Alain Robbe-Grillet.

Mots-clés: Description, répétition, transition, instabilité, stabilité.

¹ Prof. Dr. Ondokuz Mayıs Üniversitesi Eğitim Fakültesi Yabancı Diller Eğitimi Bölümü Fransız Dili Eğitimi Anabilim Dalı, rgunday@omu.edu.tr.

1. Introduction

Dans les romans de Robbe-Grillet, la description occupe une large place. Il est possible de voir les scènes de description tout au long du roman. Cependant les matières de la description dans le roman robbe-grilletien ne sont pas seulement des éléments connus comme dans les romans traditionnels. À côté des éléments connus, matières à la description, comme objets, personnages, espaces, parfois Robbe-Grillet décrit aussi des choses qui n'ont pas une importance dans l'histoire du roman. Plusieurs pages du roman sont occupées par la description des choses simples comme la mouche, les flocons de neige, la poussière.

La description chez Robbe-Grillet ne présente pas une unité, car il s'agit toujours de la répétition, transition et instabilité. Et ces méthodes mettent en abyme les scènes de description et causent aux ruptures à la suite de l'histoire. Le romancier ne complète jamais par une fois la description d'un objet, d'un personnage ou d'un espace. Or chez les écrivains traditionnels comme Balzac la description contenait une composition. C'est Robbe-Grillet qui accentue ce changement :

Il n'est pas rare en effet, dans ces romans modernes de rencontrer une description qui ne part de rien ; elle ne donne pas d'abord une vue d'ensemble, elle paraît naître d'un menu fragment sans importance – ce qui ressemble le plus à un point – à partir duquel elle invente des lignes, des plans, une architecture ; et on a d'autant plus l'impression qu'elle les invente que soudain elle se contredit, se répète, se reprend, bifurque, etc. Mais les lignes du dessin s'accumulent, se surchargent, se nient, se déplacent, si bien que l'image est mise en doute à mesure qu'elle se construit. (Robbe-Grillet, 1963 :127).

Comme l'indique Varielle il n'y a ni le début ni la fin dans la description. « Chez Robbe-Grillet il n'y a pas de début ; seule existe la reprise. Rien ne commence, tout recommence. Ecrire consistant non à inventer mais à répéter, non à trouver mais à re-trouver, l'auteur ne fait pas œuvre de connaissance, mais de reconnaissance. » (Varielle, 1981 : 121).

Le roman *Dans le labyrinthe* contient plusieurs scènes de répétition et de transition. On peut dire que Robbe-Grillet fait connaître tout par la méthode de répétition. « Ce n'est plus alors un mythe à proprement parler, mais un procédé d'envoûtement fondé sur la répétition. Un texte comme *Dans le labyrinthe*, en 1959, le révèle nettement : tout le roman est fondé sur deux scènes, où un soldat blessé, dans une ville inconnue, rencontre un gamin ou s'assied dans un café. Ces deux scènes se reproduisent, avec des variantes, cinq ou six fois, tandis que le soldat agonisant tourne en rond dans son délire (...). L'art de Robbe-Grillet se fonde sur ce procédé. » (Albérès, 1966 :148).

En fait, ce procédé de répétition et transition crée aussi une structure poétique. « Sans doute est-ce toujours le même poème qui se continue. Si parfois les thèmes s'estompent, c'est pour revenir un peu plus tard, affermi à peu de choses très identiques. Cependant ces répétitions, ces infimes variantes, ces coupures, ces retours en arrière peuvent donner lieu à des modifications. » (Dallenbach, 1977 :139). Robbe-Grillet fait rapprocher le roman à la poésie et à la musique par ces méthodes.

Les images de répétition et transition fournissent au lecteur des variantes d'une même scène. Ricardou explique la raison de cette application comme attirer les attentions à l'analogie : « décrire une femme dans le cadre de ses faits et gestes ; relier les scènes obtenues, non par un lien chronologique, mais par des transitions purement descriptives fondées sur des analogies. » (Ricardou, 1967 :110). Mais en

même temps, ces analogies parmi les objets, les personnages ou les espaces rendent difficile à suivre l'histoire. De plus, elles présentent la caractéristique instable des éléments de la description.

Dans cette étude, nous avons recherché la répétition, la transition et l'instabilité dans le roman *Dans le labyrinthe* d'Alain Robbe-Grillet.

2. La répétition

Robbe-Grillet décrit le même objet, le même personnage et le même espace plusieurs fois. Il utilise la technique de répétition, transition et variation comme un jeu "Le fil du double c'est-à-dire du reproductible, selon le principe de la répétition et de la variation, oriente la lecture et conduit au plaisir de son texte, selon le principe jubilatoire qui consiste à ne pas s'arrêter c'est-à-dire à ne point se centrer. Le texte de Robbe-Grillet joue. Par pur plaisir, il joue à dérouter; il joue de la liberté de couper le récit et d'en découper les séquences." (Voisset-Veysseyre, 2011:154). L'univers fictionnel des romans de Robbe-Grillet repose sur un brouillage des niveaux narratifs du récit ainsi que sur un jeu dialectique de répétition et de différence dans la composition des scènes et dans la représentation de l'espace, des personnages et des objets (Genet, 1966 : 70-90; Perugini, 2012 :116).

S'il faut commencer par la description des objets, on peut donner plusieurs exemples : l'abat-jour dans la chambre de la jeune femme, les rideaux, le tableau, la table, etc.

Quant aux personnages, soit la situation du héros et soit celle de l'enfant sont des exemples intéressants. Plusieurs fois le romancier les décrit et quand même il ne peut pas finir leurs descriptions. Le soldat est le héros de roman *Dans le labyrinthe*, mais le lecteur ne peut pas imaginer son portrait physique parce que l'auteur ne présente pas à une seule fois son portrait physique complété.

Son monde de conscience et celui d'inconscient aussi se présentent toujours d'une façon instable. En fait, cela reflète l'angoisse du soldat et la situation dans laquelle il se trouve.

Le soldat rencontre plusieurs fois le même enfant :

Cette fois-ci, le gamin ne se décide pas à répondre. Le soldat, lui-même, parle plus lentement depuis les dernières répliques. (...)

Je l'ai rencontré ce matin, je crois, en sortant de la caserne. Il en fait du chemin, avec sa mauvaise jambe. Oui, je crois que c'était lui. Il n'était donc pas à la maison. (Robbe-Grillet, 1959 :145).

Robbe-Grillet pratique cette méthode de répétition à la présentation de l'espace aussi. On peut donner comme exemple les scènes du café, de l'appartement de la jeune femme, de la chambre du narrateur, et les descriptions des rues et carrefours. Dans l'espace extérieur l'auteur décrit plusieurs fois les flocons de neige, et lorsqu'il les décrit il passe aussitôt à la description des lampadaires de rues ou à celle des bâtiments, et après il retourne à la description des flocons de neige. Ainsi, d'une part la transition, et de l'autre la répétition forment des ruptures dans le récit.

Parfois, lorsqu'on décrit une scène deuxième fois ou plusieurs fois, on voit seulement un simple changement. Par exemple on voit ce procédé très nettement dans la description de la chambre de la jeune femme :

De la chambre à la table il y a six pas : trois pas jusqu'à la cheminée et trois autres ensuite. Il y a cinq pas de la table au coin du lit ; quatre pas du lit à la commode. Le chemin qui va de la commode à la table n'est pas tout à fait rectiligne : (...). Au-dessus de la cheminée il y a une glace, une grande glace rectangulaire fixée au mur. Le pied du lit est situé juste en face. (Robbe-Grillet, 1959 :59).

Plus tard, quand le romancier décrit la même scène une deuxième fois, on n'aperçoit pas un grand changement. Un seul changement à la deuxième description, c'est la description du panneau :

Au-dessus de la cheminée, une grande glace rectangulaire est fixée au mur ; la paroi qui s'y reflète est celle dont la grosse commode occupe le bas. En plein milieu du panneau se trouve la photographie, en pied, d'un militaire en tenue de campagne. (Robbe-Grillet, 1959 :66).

Parmi ces scènes, on passe à des autres descriptions ; à la description des corridors, à celle de l'extérieur et au dialogue entre les personnages. « Une scène se comprend donc selon sa forme interne, selon les formes de cette forme avec celle des scènes qui lui sont antérieurs ou postérieurs et selon les rapports de transition qui dépendent, eux, du système général de la construction de l'œuvre et qui incarnent dans la structure du roman l'image central du labyrinthe (impasses, fausses pistes, détours en arrière, arrêts, sorties). » (Morissette, 1963 :164-165). Il existe une structure de description complexe.

3. La transition

Le romancier robbe-grilletien ne présente pas une image complète et identique. « L'image n'est qu'un instantané, qu'une entaille dans le vif, pas un cliché photographique ; elle n'est pas enchaînement raisonné qui déroulerait une linéarité lisse, emportant l'adhésion et l'identification du lecteur. Les coup(ur)es incessantes font que tout renvoie à tout et que ponctuer signifie non pas arrêter mais ne pas mettre de points finaux, comme si le récit devait avoir une fois pour toutes un début – un milieu – et une fin. » (Voisset-Veysseyre, 2011:153).

Dans le roman *Dans le labyrinthe* la plus frappante transition, c'est entre le tableau et la vie réelle. D'un bout à l'autre du roman il y a toujours des transitions entre ces deux mondes. Il s'agit de telles transitions qu'il est difficile de suivre quand on décrit le tableau ou quand on décrit la vie réelle. On peut dire que le soldat, l'enfant et la scène du café sortent du tableau dans la chambre du narrateur et prennent place dans l'histoire. La défaite de Reichenfels sert de cadre à ce roman de Robbe-Grillet, c'est pour cette raison qu'il existe toujours un va et vient entre la scène du tableau qui raconte cet événement sur le mur de la chambre du narrateur et la vie réelle dans l'histoire du roman.

La deuxième transition, c'est entre l'espace du dehors et celle du dedans. « La transition s'effectue avec modulation et passage de l'intérieur à l'extérieur, ou du dehors au-dedans. » (Morissette, 1963 :167). L'histoire se passe parfois dans l'espace clos et parfois dans l'espace ouvert, le romancier promène toujours le soldat dans ces espaces différents, et les transitions entre les descriptions de ces espaces sont vites et immédiates. Par exemple, le soldat sort de la chambre du narrateur et se promène dans les rues, puis avec le gamin ils entrent plusieurs fois dans la maison de la jeune

femme, et plus tard, il entre dans le café et dans la caserne. Chaque fois, lorsqu'il sort de ces immeubles, il se promène dans les rues et carrefours d'une ville inconnue.

Ils se sont en tout cas mis en route avec. Cependant les carrefours se multiplient et les changements subis de direction, et les retours en arrière. Comme le gamin va de plus en plus vite, le soldat n'arrive bientôt plus à le suivre et il se trouve seul, sans autre ressource que de guêtrer n'importe quel abri pour y dormir. C'est encore l'appartement de la jeune femme au tablier gris (...). Il n'avait pourtant pas remarqué, tout d'abord, que la pièce où on lui a servi à boire et donné du pain, sous la photographie encadrée du mari en tenue de campagne qui orne la cloison au-dessus de la commode, contenait un divan-lit, en plus de la table rectangulaire, couverte d'une toile cirée à carreaux. (Robbe-Grillet, 1959 :186-187).

La troisième transition, c'est la transition entre les objets, les personnages et les espaces. De la description d'un objet on passe aussitôt à celle du personnage ou de celle du personnage à celle de l'espace. « Les transitions ménagées par Robbe-Grillet *Dans le labyrinthe*, dans le roman, en revanche, les transitions sont assurées par des mots, des phrases et des paragraphes. » (Morrisette, 1963 :172). En bref, Robbe-Grillet réalise les transitions de façon multiple.

4. L'instabilité

4.1. L'instabilité des objets

Les objets sont obsédants dans le roman robbe-grilletien. « Les objets font partie essentielle de la vie, mais la situation n'est plus pareille à l'époque flaubertienne » (Rojas et Aguilar, 2013:169). La fonction de l'objet n'est pas dépendante de sa signification, mais de sa place et son mouvement.

Dans la description des objets, on peut parler de deux sortes d'instabilité : l'une, le déplacement des objets, et l'autre, la nature instable des objets. « L'instabilité des choses correspond à l'impression des déplacements. » (Durozoi, 1973 :41).

L'objet obsédant de *Dans le labyrinthe*, la boîte portée par le soldat, se trouve à chaque fois aux lieux différents. Lorsqu'elle paraît première fois, elle est sous le bras gauche du soldat :

Le soldat porte un paquet sous son bras gauche. (Robbe-Grillet, 1959 :20).

Puis, elle paraît sous le bras droit du soldat, aux mains de l'enfant, sur la commode dans la chambre du narrateur.

La boîte à chaussures enveloppée de papier brun est posée sur la commode, le poignard-baïonnette sur le marbre de la cheminée (Robbe-Grillet, 1959 :125).

Plus tard, sous le traversin et sur le lit dans la caserne, et enfin elle paraît sur la commode dans la chambre de la jeune femme.

A l'autre extrémité du lit, il voit la boîte restée sous le traversin. (...).

Il ôte les mains de ses poches, pose la boîte sur le lit, défait lentement les boutons de la capote. (Robbe-Grillet, 1959 :137).

Un autre exemple, c'est le déplacement de la bille. La bille qui se trouve en général entre les mains du gamin, dans une autre page elle sort de la poche du soldat. De ces exemples on peut arriver également au résultat que le romancier décrit même le mouvement d'un petit objet sans importance. On peut citer plusieurs exemples au sujet du déplacement des objets ; les objets dans la chambre de la jeune femme ou ceux dans la chambre du narrateur.

Non seulement il s'agit du déplacement des objets, mais aussi les objets n'ont pas d'une nature stable. On aperçoit un changement dans la nature des objets. Le paquet sous le bras du soldat est l'exemple le plus frappant. Tout au long du roman le lecteur ne sait pas que l'auteur décrit quel paquet : le paquet sur le tableau ou celui dans la vie réelle. Car, il parle de deux paquets : l'un sous le bras du soldat sur la gravure, et l'autre sous le bras du soldat qui se promène dans une ville inconnue.

En outre, ce paquet change quelques natures. D'abord on le présente comme un paquet :

Le soldat porte un paquet sous son bras gauche. (Robbe-Grillet, 1959 :20).

Puis il devient la boîte :

La boîte enveloppée du papier brun se trouve maintenant sur la commode (Robbe-Grillet, 1959 :22).

Ensuite, elle devient la boîte à chaussures :

La boîte à chaussures enveloppée de papier brun est posée sur la commode, le poignard-baïonnette sur le marbre de la cheminée (Robbe-Grillet, 1959 :125).

Vers la fin du roman, après la mort du soldat, elle devient la boîte à biscuits. C'est à ce moment que la véritable nature de la boîte est révélée.

La boîte n'est pas un emballage des chaussures, c'est une boîte à biscuits, de dimensions analogues, mais en fer-blanc (Robbe-Grillet, 1959 :215).

On voit que, chaque fois, l'objet a une nature différente dans la description robbe-grilletienne. « Du reste, il a été déjà souvent remarqué qu'une des lois de l'univers de Robbe-Grillet est précisément celle de la variation continue et sérielle des objets décrits. » (Barilli, 1964 :109). Ainsi, le romancier veut indiquer que dans le monde d'aujourd'hui rien n'est pas stable.

4.2. L'instabilité des personnages

L'une des plus importantes caractéristiques du roman robbe-grilletien, c'est le redoublement des personnages par la voie de répétition et transition. L'auteur met en scène deux ou plusieurs personnages dont les marques d'identification sont semblables. Dans le nouveau roman, le personnage est tellement insignifiant que nous assistons parfois à un dédoublement des personnages par répétition (Sünel, 1989 : 65).

Chez les personnages de Robbe-Grillet il existe deux sortes d'instabilité : l'une, c'est que les personnages de Robbe-Grillet surtout le soldat, le héros du roman, paraît toujours dans les espaces différents, et l'autre, c'est le redoublement des personnages.

Le soldat se promène dans les rues et carrefours d'une ville inconnue et chaque fois il entre dans les différents espaces clos : l'appartement de la jeune femme, le café, la caserne, les couloirs des immeubles, etc. Comme le soldat, l'enfant aussi paraît parfois dans les rues de la ville et parfois dans leur maison, dans le café, etc. Le soldat et l'enfant se rencontrent chaque fois dans un espace différent : l'appartement de la jeune femme, le café, les rues et carrefours de la ville.

Quant au redoublement des personnages, on l'aperçoit chez plusieurs personnages du roman *Dans le labyrinthe*. "On passe au double du moi qu'on entend habituellement comme alter ego c'est-à-dire comme double de soi; c'est au pluriel – doubles." (Voisset-Veysseyre, 2011:154). Le soldat, le héros du roman, se redouble avec les deux autres personnages. Le soldat-protagoniste s'identifie d'abord avec le soldat sur la gravure. « Le tableau est ici un miroir d'une telle nature que, sans lui, il n'y a pas de personnage. Le narrateur mélange, inter change, complète, brouille soldat et soldat du tableau de telle manière que, pour la conscience, la distinction cesse de se faire. » (Bernal, 1967 :143). Plus tard il s'identifie avec le soldat-mari sur la photographie, autrement dit avec le mari de la jeune femme. Par conséquent, le soldat-protagoniste, le soldat sur le tableau et le soldat-mari sur la photographie s'identifient. Leurs marques d'identification sont très semblables. Le lecteur obtient l'impression que le soldat-protagoniste sort du tableau dans la chambre du narrateur, erre dans les rues et carrefours de la ville, entre dans les immeubles labyrinthiques, et enfin il meurt dans l'appartement de la jeune femme. Ci-dessous on donne les portraits de ces soldats.

Le portrait du soldat-protagoniste :

Le soldat porte un paquet sous son bras gauche. Son bras droit, de l'épaule jusqu'au coude, s'appuie contre le réverbère. La tête est tournée vers la rue, montrant la barbe mal rasée et le numéro matricule sur le col de la capote, cinq ou six chiffres noirs dans un losange rouge. (Robbe-Grillet, 1959 :20).

Le portrait des soldats sur le tableau :

Le tableau, dans son cadre de bois verni, représente une scène de cabaret. (...) A l'écart, comme séparées de la foule qui les entoure par une zone inoccupée (...) trois soldats, assis à une table plus petite, l'avant-dernière vers le fond sur le côté droit, tranchent par leur immobilité et leur raideur avec les civils qui emplissent la salle. Les soldats ont la tête droite, les mains posées sur une sorte de toile cirée à carreaux ; ils n'ont pas de verre devant eux. (Robbe-Grillet, 1959 :26).

Le portrait du soldat-mari :

En plein milieu du panneau se trouve la photographie, en pied, d'un militaire en tenue de campagne – peut-être le mari de la femme à la voie grave et aux yeux claires, et peut-être le père de l'enfant. Capote aux deux pans relevés, molletières, grosses chaussures de marche : l'uniforme est celui de l'infanterie. (...) : il porte une moustache taillée avec le soin. (Robbe-Grillet, 1959 :66-67).

Un autre exemple, c'est l'enfant. Chaque fois, on le décrit aux aspects différents. L'enfant qui s'accompagne au soldat lorsqu'il va au café et à la caserne, et l'enfant que le soldat rencontre plusieurs fois dans les rues, malgré leurs certains aspects différents, ils semblent le même enfant. Parmi d'autres exemples on peut citer l'invalides qui change la nature et s'identifie avec l'homme aux costumes bourgeois. Et enfin le brigadier et le caporal s'identifient avec les soldats dans le café.

De ces exemples on comprend clairement que les personnages de Robbe-Grillet ont une nature instable. Du fait que les personnages n'ont pas une identité, ils se distinguent mal ou ne se distinguent pas du tout, les uns des autres.

4.3. L'instabilité de l'espace

Dans les descriptions de Robbe-Grillet il existe le glissement des espaces. Le récit se déroule d'un endroit à l'autre comme dans un film du cinéma. Le romancier évite de planter un décor stable. *Dans le labyrinthe* est le roman de va et vient entre différentes scènes. L'histoire du roman se passe dans deux sortes d'espace : l'espace du dehors et celui du dedans. Au total on présente deux images : l'une à l'intérieur des immeubles et l'autre dans les rues de la ville.

La première scène présentée, c'est la chambre du narrateur. Puis une scène se déroule dans les rues de la ville. Ensuite une autre scène se déroule dans un café sur le tableau, et plus tard à la caserne. Il s'agit toujours des transitions entre les espaces :

Le tableau encadré en bois verni, le papier rayé des murs, la cheminée aux centres entassées, la table-bureau avec sa lampe à l'abat-jour opaque et son cendrier de verre, les lourds rideaux rouges, le grand lit-divan couvert de la même étoffe rouge et veloutée, la commode enfin et ses trois tiroirs, le marbre fêle, le paquet brun qui est posé dessus encore le tableau, et les lignes verticales insectes gris qui montent jusqu'au plafond.

Dehors et le ciel est toujours de la même blancheur sans éclat. Il fait jour encore. La rue est déserte : ni voiture sur la chaussée, ni piétons sur les trottoirs.

Le tableau, dans son cadre de bois verni, représente une scène de cabaret. C'est une gravure en noir et blanc datant de l'autre siècle, ou une bonne reproduction. Un grand nombre de personnages emplit toute scène : et, tout à fait sur la gauche, le patron, légèrement surélevé derrière son comptoir. (Robbe-Grillet, 1959 :22-24).

Les espaces comme les objets et les personnages ont une caractéristique instable. Non seulement il existe toujours des transitions entre les espaces différentes, mais aussi on présente certaines espaces différentes par les aspects très similaires. « Au glissement d'un espace sur un autre, s'est substitué le glissement d'un espace à un autre, - mais cet autre est le même, ou, du moins, il est analogue. Il reste qu'il y a, dans un roman de Robbe-Grillet, plusieurs séries d'espaces analogues » (Mansuy, 1971:187). Le café sur le tableau s'identifie avec le café à la vie réelle, le plafond blanc de la chambre du narrateur avec le ciel blanc, autrement dit par le ciel couvert par les flocons de neige, et enfin la chambre du narrateur avec celle de la jeune femme, c'est-à-dire la chambre du narrateur devient celle de la jeune femme. Par exemple, vers la fin du roman les rideaux rouges de la chambre du narrateur paraissent ceux dans la chambre de la jeune femme. « L'espace et les objets se multiplient, se dédoublent et se réfléchissent par jeu d'analogies et dissimilitudes ; les représentations robbe-grilletiennes suggèrent constamment la présence du même dans l'autre et de l'autre dans le même. La détermination de l'espace et des objets se heurte désormais à la presque impossibilité à dire « quoi est quoi ». (Perugini, 2012 :126).

La chambre du narrateur :

Cette paroi, au lieu du papier peint qui recouvre entièrement les trois autres, est dissimulée du haut en bas, et sur la plus grande partie de sa largeur, par d'épais rideaux rouges, faits d'un tissu lourd, velouté. (Robbe-Grillet, 1959 :11).

La chambre de la jeune femme :

Maintenant il ne peut plus bouger du tout : ni les bras ni même la tête. (...), les yeux ne pouvant rester si longtemps baissés, le regard est contraint de remonter le long des rideaux rouges, pour retrouver bientôt le plafond, et la fissure, mince comme un cheveu. (Robbe-Grillet, 1959 :211).

Le romancier suit une stratégie ou méthode de production instantanée. (Savchuk, 2018). Les scènes de description de *Dans le labyrinthe* changent brusquement. Les répétitions et les transitions signalent plutôt des reprises ou de nouveaux débuts dans le récit. Le cadre descriptif et le cadre narratif de *Dans le labyrinthe* sont tous au service de la perturbation du lecteur.

5. Conclusion

La description robbe-grilletienne contient toujours des répétitions et des transitions et une dimension instable. Parce que le romancier est contre l'unité et la stabilité dans la description. Trois caractéristiques : répétition, transition et instabilité forment la structure et la nature de la description dans le roman de Robbe-Grillet. Les relations intermédiaires causent à la déconstruction de la fiction. A partir de cette structure de description, le lecteur arrive au résultat que l'histoire du roman *Dans le labyrinthe* est l'histoire de l'homme moderne qui est perdu dans un monde où tout est identique et instable.

Bibliographie

- Albèrès, R.-M. (1966). *Métamorphoses du roman*, Paris : Albin Michel.
- Barilli, R. (1964). De Sartre à Robbe-Grillet, *la Revue des Lettres Modernes*, no :94-99.
- Bernal, O. (1967). *Alain Robbe-Grillet : le roman de l'absence*, Paris : Gallimard.
- Dallenbach, L. (1977). *Le récit spéculaire, Essai sur la mise en abyme*, Paris : Editions du Seuil.
- Durozoi, G. (1973). *Les Gommages Robbe-Grillet*, Paris : Hatier.
- Genette, G. (1966). *Figures I*, Paris : Seuil.
- Mansuy, M. (1971). *Positions et oppositions sur le roman contemporain*, Paris : Editions Klincksieck.
- Morissette, B. (1963). *Les romans de Robbe-Grillet*, Paris : Editions de Minuit.

- Perugini, G.P.D. (2012). Poétique de la déconstruction : espace, objet et identité chez Alain Robbe-Grillet, *CALIGRAMA, Belo Horizonte*, 17/1, 115-137.
- Ricardou, J. (1967). *Problèmes du nouveau roman*, Paris : Editions du Seuil.
- Robbe-Grillet, A. (1959). *Dans le labyrinthe*, Paris: Editions de Minuit.
- Robbe-Grillet, A. (1963). *Pour un nouveau roman*, Paris: Editions de Minuit.
- Rojas, C. A. et Aguilar, R.U. (2013). Qu'est-ce que le Nouveau Roman? *Revista de Lenguas Modernas*, 18, 169-174.
- Savchuk, R. (2018). The main text-forming strategies in robbegrillet's novel "dans le labyrinthe: narrative and semiotic implications, *LEGE ARTIS*, III/1, 314-362.
- Sünel, A.H. (1989). Procédés Romanesques dans le nouveau roman, *Hacettepe Üniversitesi Edebiyat Fakültesi Dergisi*, 6, 1-2, Ankara.
- Varielle, J.-C. (1981). *Alain Robbe-Grillet, L'étrange*, Paris : A.G.Nizet.
- Voisset-Veysseyre, C. (2011). Quitte ou double? Robbe-Grillet et le mythe de l'identité, *Amaltea. Revista de mitocritica*, 3, 151-165.